

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 14 (1968-1971)
Heft: 4

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1971

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1971

Histoire générale

Généralités. — Sous le titre **Des siècles d'histoires à Genève, Spicilège extime**, Paris, Musée de l'affiche et du tract, 1971, 50 planches en feuilles sous jaquette), M. Georges Detersannes publie cinquante affiches genevoises, la plupart étant des publications officielles, échelonnées entre 1538 et 1919. Si l'idée de cette publication est excellente, sa réalisation est particulièrement décevante. Nous ne dirons rien du choix des pièces, affaire personnelle de l'éditeur et qui ne saurait être discuté. Mais les reproductions (en partie d'après des microfilms !) sont de mauvaise qualité et le commentaire, lorsqu'il ne tombe pas dans l'erreur, est d'une navrante platitude due aux tentatives humoristiques du commentateur.

Histoire locale. — Poursuivant ses intéressantes études sur Compesières, M. Edmond Ganter a consacré un fort volume à **Compesières au temps des commandeurs** (Genève, Claude Martinguay, 1971, 317 p., ill.). Un avant-goût nous en avait été donné par deux articles publiés naguère (cf. ci-dessus, p. 216) et consacrés respectivement aux ordres militaires dans le diocèse de Genève et aux commandeurs du Genevois. Ils sont ici repris en grande partie — surtout les biographies des commandeurs — mais dans le cadre d'une étude beaucoup plus générale. L'ouvrage s'ouvre en effet sur un historique de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, puis de Malte. Le Genevois, sa commanderie et ses commandeurs retiennent ensuite l'attention de l'auteur, qui s'occupe enfin des bâtiments mêmes de Compesières. M. Ganter a eu la chance de découvrir plusieurs textes concernant les transformations faites à la commanderie, principalement au XVIII^e siècle. L'intérêt de ces textes, tirés du tabellion de Saint-Julien, se mesurera aux confrontations qu'il sera possible de faire avec les découvertes qu'ont produites les récentes restaurations.

Dans un tout autre domaine, une commune est privilégiée cette année : Céligny. La municipalité a fait procéder à une étude en vue de l'**Aménagement du territoire de Céligny** [Genève, 1971]. Les trois

pages d'histoire (p. 17-19) dues à M. Pierre Bertrand sont forcément sommaires. Mais les très nombreuses cartes accompagnant le texte aideront l'historien à comprendre comment s'est constitué ce groupe d'habitat, comment il est situé par rapport aux terres qui l'entourent et dont il vit, quelle est la structure de la région, tant au point de vue physique qu'au point de vue domanial. L'historien et l'ami de notre patrimoine verront surtout qu'il y a encore des gens qui cherchent à maîtriser les impératifs de l'urbanisation et à préserver certains aspects de la campagne genevoise.

Institutions. — 1971 a vu le **75^e anniversaire de la municipalisation des services du gaz et de l'électricité** ainsi que le **40^e anniversaire de la régie autonome des Services Industriels de Genève**. Ce fut l'occasion pour les Services Industriels de publier une plaquette (64 p., ill.) dans laquelle chaque chef de service (gaz, eau, électricité, finances) retrace brièvement l'évolution de son département et donne force renseignements précis sur son fonctionnement (titre sur couverture : **Au service de la collectivité**).

Autre anniversaire, **Le premier centenaire de l'Union protestante libérale de Genève**, pour lequel M. Robert Stahler évoque les **hommes et faits de [18]71** (*Le Protestant*, 15 septembre 1971, p. 3-5, portr.). Comme il s'agit d'extraits d'un travail plus important, nous nous réservons de revenir sur l'ensemble de l'histoire du protestantisme libéral à Genève lorsque l'ouvrage annoncé aura paru. Enfin, la revue *Genève Magazine* (n° 232, février 1971, p. 12-13, ill.) annonce que **Le Muséum d'histoire naturelle de Genève a fêté ses 150 ans** ; l'anniversaire remonte en fait à 1970 et nous l'avions déjà signalé l'an dernier (cf. ci-dessus, p. 340) à propos de la publication de M. V. Aellen.

Familles. — Bien qu'ils soient consacrés à des familles françaises, deux travaux sont à signaler, car on y trouve quelques alliances avec des Genevois : Philippe Mieg, **Notes biographiques et généalogiques sur la branche française des Herwart** (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 117^e année, 1971, p. 447-468) : alliance Sève ; et Joseph Valynseele, **Les Say et leurs alliances** (Paris, 8, rue Cannebière, 1971, 392 p., portr., ill., tabl.) : avec les Sautter principalement.

M. P[ierre]-C. George, photographe, a publié un petit prospectus où l'on trouvera les portraits de ses ancêtres et prédécesseurs (**4 générations au service de l'image**, [Genève, 1971], dépl., portr., ill.). Enfin la *Revue du Vieux Genève* dont le n° 2, 1972, a paru en décembre 1971, a reproduit sans commentaires **Une très belle sculpture héraldique [aux armes Thellusson] à Jussy** (p. 78).

Jean-Etienne GENEQUAND.

Topographie, archéologie

Reinhardt Hootz, **Kunstdenkmäler in der Schweiz, Ein Bildhandbuch**, t. II (München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1970), consacre de belles photographies et de succinctes notices — sujettes à diverses corrections — à la cathédrale de Saint-Pierre, au temple de la Fusterie, à l'Hôtel de Ville, au Collège et à la maison Turrettini, ainsi qu'au château de Dardagny.

Pierre Bouffard et Gertrude Trepper, **Genève à vol d'oiseau**, (Genève, Ed. de Bonvent, 1971, [48] p., 64 pl.), présentent d'intéressantes vues de Genève, ville et canton, prises d'hélicoptère par M^{me} Trepper. « En partie basé sur des oppositions », leur choix a été effectué par M. Bouffard. Amalgamant deux proses distinctes, leur commentaire reste à altitude modérée et ne vise pas à « faire œuvre d'historien ». Il nous apprend toutefois que « pendant plusieurs siècles, l'industrie et le commerce furent l'apanage du quartier de Saint-Gervais » (« man nannte ihn la Fabrique! ») et « peu à peu passèrent le pont et s'installèrent également au pied de la colline, dans la ville basse ».

Sous la direction scientifique de Alfred A. Schmid et Marcel Strub, le **Dictionnaire des Eglises**, t. V/D : Suisse (Paris, Robert Laffont, 1971, ill), considère Genève aux p. 66-69 et traite de Saint-Pierre, des églises Notre-Dame-la-Neuve (l'Auditoire), Saint-Germain, Sainte-Marie-Madeleine, ainsi que du temple de la Fusterie. Rédigées par M. Marcel Grandjean, dans la perspective de l'histoire de l'art qui distingue cette solide publication, ces pages administrent la preuve qu'étayé par une information rigoureuse, le sens de l'essentiel permet de concilier brièveté et précision. Le même ouvrage et le même auteur consacrent de brèves notices à l'église Sainte-Croix de Carouge (p. 39) et à l'église Saint-Pierre de Confignon (p. 47).

Marcel D. Mueller, **Sanctuaires protestants classiques du XVIII^e siècle dans l'ouest de la Suisse** (*Heimatschutz*, 66^e année, 1971, p. 18-21, ill.) publie le texte d'une conférence évoquant naturellement Genève avec le Temple-Neuf de la Fusterie et la façade rénovée de Saint-Pierre, de même que le Genevois J.-M. Billon, architecte du temple d'Yverdon.

[André Masméjan], **Imprimerie Commerciale 1921-1971** (Genève, 1971, 40 p., ill.) commémore le cinquantenaire de cette entreprise, en évoquant notamment, images à l'appui, ses domiciles successifs à la Rôtisserie, à la Fusterie et au Perron. « Le Perron de toujours » offre (p. 31-32), à M. Pierre Bertrand, matière à parcourir alertement, aux travers des siècles, les étapes et aspects de son histoire.

[Conrad-]André Beerli, **Qu'advient-il du Molard, site historique au cœur de Genève?** (*Nos monuments d'art et d'histoire*, XXII, 1971, p. 31-37, ill., plans) souligne, références historiques à l'appui, la complexité et l'importance du cas. De même et plus rapidement, sous l'intitulé **Le sort du Molard à Genève, site historique et place populaire**, dans *Heimatschutz*, 66^e année, 1971, p. 21-23, ill.

Eugène-Louis Dumont, **Le Grenier à blé de Rive** (*Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 17) glose brièvement deux photographies.

Jean-Jacques Pittard, **Puits citadins bien oubliés...** (*Genève Magazine*, n° 239, septembre 1971, p. 24-25, repris dans *Revue du Vieux Genève*, 1972, p. 13-14) résume quelques-unes des indications fournies par Louis Blondel (*BHG*, 1940) et Alfred Bétant (*Puits, fontaines et machines hydrauliques de l'ancienne Genève*, 1941) et mentionne les particularités de la fontaine sise devant le Grenier à blé de Rive.

Roger d'Ivernois et Eugène-Louis Dumont, **La Genève des Grottes** (Genève, Ed. du Journal de Genève, 1971, 67 p., ill.) proposent 46 illustrations (dont une méchante reproduction de plan et d'insolites vues de détail) dont, faute de table, la localisation est laissée à la discrétion du lecteur, à moins que celui-ci ne se contente de participer à « l'âme de poète » du photographe : M. Roger d'Ivernois. Ainsi, le texte d'accompagnement de M. Eugène-Louis Dumont se présente-t-il comme « une esquisse brossée à petite touches discrètes, laissant volontairement certaines imprécisions » et tentant par « le menu, l'anecdote et le détail de peu d'importance » d'évoquer le quartier. La relation d'un incendie survenu le 16 août 1873 jette pourtant quelques lueurs sur un secteur des Grottes, autant que sur les aspects concrets de la lutte contre le feu et de l'assistance aux sinistrés.

Marc-R. Sauter, **Chantiers archéologiques genevois : le Moyen Age** (*Musées de Genève*, n.s. n° 116, juin 1971, p. 22-24, ill.) commente les éléments rassemblés dans le cadre d'une belle exposition estivale du Musée d'art et d'histoire. Dans le catalogue de celle-ci (même intitulé : 26 p., ill.) préfacé par ledit archéologue cantonal, son adjoint, M. Charles Bonnet, passe en revue les recherches entreprises à la Madeleine, à Saint-Jean, Hermance, Peissy et Russin.

Charles Bonnet, **Les fortifications du bourg-d'en-bas et l'ancien port d'Hermance** (*Nos monuments d'art et d'histoire*, XXII, 1971, p. 163-169, ill., plans) décrit la découverte, les caractéristiques et la fonction de protection portuaire d'une tour carrée sise à l'angle nord-est du village, côté lac et rivière, ainsi que d'une digue, distincte du mur de fortification nord.

Charles Bonnet, **L'église et le prieuré de Russin** (*Genava*, n.s., t. XIX, 1971, p. 5-109, ill., plans) fournit une copieuse et minutieuse étude de leur histoire, des fouilles et découvertes qui y furent faites

en 1970-71 : chapelle préromane, peut-être transformée au début du XI^e siècle, puis après la Réforme, puis encore en 1685 et, enfin, au XIX^e siècle. Un rapide inventaire de « l'architecture des églises rurales du canton de Genève » (p. 73-78) précède l'examen des sépultures et des objets dégagés dans l'église. G[ad] Amberger formule en annexe un **Aperçu géologique de la région de Russin** (p. 101-102) et M^{lle} Hélène Kaufmann dresse un **Rapport anthropologique préliminaire** (p. 103-108).

Sur les sentiers perdus (*TCS, revue de la section genevoise*, juin 1971, p. 22-24, ill., plan) met plaisamment à profit, à peu près fidèlement et en remaniant la rédaction plus que ne le font à l'accoutumée d'autres « consommateurs », plusieurs indications relatives à Epeisses et La Corbière contenues dans les *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, de Louis Blondel.

Walter Zurbuchen, **Les derniers bacs sur le Rhône genevois** (*Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 7-11, ill., plan) relance suggestivement, à travers le fleuve et le temps révolu, les bacs d'Aire-Saint-Georges (1886-1927) et de Saint-Jean-Coulouvrenière (1887-19...) Une composition versifiée par Antoine Dufaux, dit Pierre Duniton, à propos de celui de Saint-Georges et du pont Butin, figure en page 12 de la même revue.

Ed(ouard) M(eystre), **Sur le Lac Léman: l'« Aigle » et la ligne d'Italie** (*VST: Revue organe officiel de l'Union des entreprises suisses de transports publics*, 26^e année, n° 6, juin 1970, p. 14-16, ill.) narre la carrière accomplie par ce bateau, premier du nom et premier, sur ce lac, à être doté d'une coque en fer, lequel, baptisé « Simplon » en 1860, servira jusqu'en 1893, puis, sous forme de ponton au débarcadère du Jardin anglais, jusqu'en 1935.

Albert HUBER.

Moyen Age

Durant un séjour de recherche à Genève, un savant polonais a examiné quelque deux cents crânes de Genevois du XV^e siècle retrouvés lors de diverses fouilles. Utilisant les méthodes d'analyse mises au point par l'active école anthropologique de son pays, l'auteur s'efforce de déterminer quelle était la structure raciale de la population de la ville de Genève au XV^e siècle. Ses statistiques lui permettent de conclure à la prédominance massive de l'élément nordique (**Die anthropologische Struktur der mittelalterlichen Bevölkerung der Stadt Genf, XV Jht.**, *Materialy i prace antropologiczne*, n° 77, Wroclaw, 1969, p. 355-374).

La célèbre relique du Saint-Suaire devint propriété de la maison de Savoie au milieu du XV^e siècle et fut alors transférée à Chambéry. En 1506, le duc Charles II obtint du pape Jules II l'institution d'une

fête et d'un culte public en l'honneur du vénérable linceul. C'est le dominicain Antoine Pennet, prieur du couvent de Genève, qui composa le nouvel office. Son texte fut imprimé pour la première fois à Genève par Jean Belot, vers 1510. Il s'agit d'une impression de toute rareté ; il n'en existe, en effet, qu'un seul exemplaire complet. La Bibliothèque publique et universitaire a eu l'heureuse chance de l'acquérir récemment. Sous le titre **L'Office du saint Suaire**, M. Antal Lökkös présente ce précieux opusculé dans les *Musées de Genève*, n. s., n° 111, janvier 1971, p. 2-3, fac-sim.

Louis BINZ.

XVI^e siècle

Notre petite chronique annuelle commence généralement — à tout seigneur tout honneur — par quelques travaux consacrés à Calvin. Insistons sur le mot « quelques ». Il serait tout à fait au-dessus de nos forces de rendre compte de tout ce qui paraît chaque année sur Calvin. Ceux qui désirent être complets doivent consulter les bibliographies calviniennes, qui existent, heureusement. Ainsi en 1971, a paru un **Petit supplément aux bibliographies calviniennes, 1901-1963**, dû à une équipe de l'Institut d'histoire de la Réformation, de Genève dirigée par M. Pierre Fraenkel, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXIII, p. 385-413. Ces vingt-huit pages recensent 357 titres parus avant 1964 et manquant à la *Calvin-Bibliographie 1901-1959* de W. Niesel et à la Bibliographie de L. De Koster (Ann Arbor, Michigan, 1964 ; disponible en microfilm chez University Microfilm Inc.). M. Fraenkel et ses collaborateurs publient en outre une liste de corrections à apporter à la bibliographie de Niesel. Cette sèche description donnera au moins, nous l'espérons, une vague idée de ce que peut être une bibliographie calvinienne complète.

Disons donc prudemment et modestement que nous avons eu connaissance d'un livre paru sur Calvin en 1971, une thèse de Cologne : **Calvin im Urteil der französischen Historiographie vor 1789**, par M. Dieter Bosch (Köln-Sülz, Druck Walter Kleinkamp, 238 p. in-8). Pour écrire son livre, M. Bosch a lu un grand nombre d'ouvrages, poursuivi des enquêtes en France et à Genève. On le lit avec un vif intérêt, en apprenant une foule de choses, sans pouvoir se défaire toutefois de l'impression que le champ à parcourir est trop vaste pour permettre de pousser la recherche à fond. Force est à M. Bosch, par exemple, d'expédier Voltaire et d'Alembert en quelques pages. Le grand mérite du livre reste de montrer la pérennité de certains jugements et de certains préjugés sur Calvin à travers les

siècles. Dès l'époque même de Calvin, grâce à Bolsec, d'incroyables légendes ont couru sur l'incontinence sexuelle de Calvin ou sur une accusation de sodomie à Noyon ; mais ces noirceurs s'oublient peu à peu au XVII^e siècle, et ce sont les accusations d'ambition et le reproche d'avoir incité ses contemporains à la rébellion qui sont le plus souvent repris jusqu'au XVIII^e siècle. De livre en livre, on retrouve par exemple cet argument : sur la première édition de son *Institution*, Calvin a fait mettre une épée entourée de ces mots : « Non veni pacem mittere sed gladium ». Bayle eut beau prouver, à la fin du XVII^e siècle, qu'il ne s'agissait pas de la première édition, mais d'une réédition, que l'épée et les paroles du Christ qui l'entourent sont la marque de l'imprimeur (Jean Gérard) et non celle de Calvin, rien n'y fit. On répéta longtemps...

Bien des préjugés néanmoins se dissipèrent à la lecture de l'article solidement documenté où le professeur E. William Monter étudie les procès de sorcellerie dans la Genève calviniste et post-calviniste (**Witchcraft in Geneva, 1537-1662**, dans *The Journal of modern history*, vol. 43, 1971, p. 179-204, tabl.). Les conclusions pondérées auxquelles l'auteur aboutit contrastent en effet avec les affirmations dénuées de fondement de beaucoup d'historiens antérieurs.

Les mérites de l'infatigable chercheur qu'est M. Uwe Plath ont été récompensés par la trouvaille, dans certains papiers non identifiés provenant de Bonifacius Amerbach à Bâle, de deux choses rares entre toutes : une lettre adressée à Calvin par le pasteur Marcuard, de Paris le 28 décembre 1561, et une autre de Calvin à Sulzer, du 18 janvier 1562, toutes deux pleines de renseignements sur le Tumulte de la Saint-Médard (**Ein unbekannter Brief Calvins vom Vorabend der Religionskriege in Frankreich**, dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 62, 1971, p. 244-266). Autre découverte : des plaidoyers rédigés par Calvin au temps de son séjour à Strasbourg pour le compte d'un *condottiere* aussi pittoresque qu'empanaché, mais bon protestant, Guillaume de Furstenberg. Calvin se méfiait un peu de ce soudard, mais il n'osa pas refuser le secours de sa dialectique pour aider son noble voisin à récupérer des arriérés de solde. Cette découverte, qui s'accompagne des descriptions bibliographiques et des facsimilés des libelles allemands et latins relatifs à cette affaire, est due à M. Rodolphe Peter : **Jean Calvin avocat du comte Guillaume de Furstenberg**, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1971, p. 63-78.

M. Robert Kingdon, continuant ses recherches sur l'hôpital de Genève au temps de Calvin, compare cette institution à celles d'autres villes du temps, Ypres, Venise : **Social Welfare in Calvin's Geneva**, dans *The American historical review*, t. 76, 1971, p. 50-69.

Un beau texte posthume d'Henri Naef, **Justice pour La Renaudie**, a paru dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme*

français, 117^e année, 1971, p. 296-316. La figure du chef de la Conjuración d'Amboise, que Calvin n'aimait guère, et qu'il voulut détourner de son fatal dessein, émerge peu à peu de l'ombre, avec celles de ses amis. Personnages qu'Henri Naef avait déjà évoqués dans son magistral *Genève et la Conjuración d'Amboise* de 1922 (MDG, t. XXXII), mais sur lesquels il avait continué des recherches et retrouvé maint détail.

A ceux qui ne seraient pas convaincus qu'un bibliographe consommé réussit à tirer merveille d'un examen minutieux des vieux livres, nous conseillerions de lire les pages de M. Jean-François Gilmont, **Description bibliographique et examen d'exemplaires multiples, à propos de deux éditions de Jean Crespin (1556 et 1560)**, dans *Gutenberg Jahrbuch*, 1971, p. 171-188. D'une édition à l'autre, mieux d'un exemplaire à l'autre, M. Gilmont relève des variations, y voit l'indice d'intentions, dévoile des tactiques de propagande...

C'est à ce même ordre d'observations éclairées, de recherches infatigables et de trouvailles heureuses que ressortit le beau second volume des **Chemins de l'hérésie** de M^{lle} E. Droz (Genève, Slatkine Reprints, 1971, VIII-473 p. in-8, nombr. ill.). Presque tout, dans ce volume, touche à Genève. Il s'agit d'abord de deux écrits oubliés de Cornelius Agrippa : un calendrier (genevois) pour 1523, et quelques pages sur le mariage imprimées à Lyon en 1526, qui ont pu influencer Rabelais. Puis un mandat de Réformation du Palatin, rédigé par Osiander, publié en français à Genève, non par Jean Gérard, comme le dit G. Seebers dans sa *Bibliographia Osiandrica*, mais par Wigant Köln. Suit une étude dédiée à Antoine Pinet, traducteur de Bucer, qui nous fait mieux connaître ce docte pasteur de Ville-la-Grand, dans la langue de qui M^{lle} Droz a retrouvé quelques échos du parler savoyard. Puis un gros chapitre sur Christophe Fabri, le bras droit de Farel à Neuchâtel, dont elle a retrouvé l'original du *Catéchisme* (1551) et étudié le *Petit sentier de musique* (1551) : ouvrages qui se situent dans l'entourage immédiat de Calvin. A l'occasion de divers écrits de réfugiés italiens, G. F. Virginio, Massimo Teofilo, G. L. Paschale, les uns imprimés à Lyon, d'autres à Genève, M^{lle} Droz se rapproche du cercle des amis de Castellion — non sans apporter beaucoup de lumière sur les imprimeurs protestants de Lyon — auquel est dédiée la fin du recueil, sous la rubrique « Castellioniana ». En passant, quelques pages sur un personnage que des cousins trop célèbres, Lazare et Jean-Antoine, avaient fait oublier : René de Baïf, réfugié à Genève en 1562. Les dernières pages de ce livre si riche décrivent une série de calendriers genevois, « agents de la propagande » entre 1561 et 1606.

C'est d'un autre réfugié à Genève, presque inconnu lui aussi, que nous entretient M. Carlo De Frede : **Un calabrese del Cinquecento emigrante a Ginevra, Apollonio Merenda** (*Archivio storico per le*

Provinciae Neapolitane, 3^a ser., vol. X, 1971, extr. paginé 1-13). La vie de Merenda fut très mouvementée et mêlée aux principaux événements religieux d'Italie avant son refuge à Genève en 1557-1566.

Castellion, déjà mentionné, est à l'honneur cette année. MM. [Herman] de La Fontaine-Verwey et M[arius] Valkhoff ont enfin publié le double texte, français et latin, du traité **De l'impunité des hérétiques**, redécouvert il y a quelque vingt ans par Bruno Becker à Amsterdam. Le dernier écrit de Castellion contre Bèze et Calvin était resté inédit; les autorités bâloises avaient réussi à en éviter la publication du vivant de l'auteur, afin de ne pas envenimer leurs relations avec les Genevois (Genève, Droz, 1971, X-410 p. in-4, fac-sim.; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° 118).

Le beau livre de M. Olivier Fatio, « **Nihil pulchrius ordine** », **Contribution à l'étude de l'établissement de la discipline ecclésiastique aux Pays-Bas, ou Lambert Daneau aux Pays-Bas, 1581-1583** (Leiden, E. J. Brill, 1971, XII-204 p. in-8) ne concerne pas directement l'histoire de Genève, mais bien la discipline ecclésiastique si chère aux réformateurs genevois, que leur disciple Lambert Daneau essayait avec le courage du désespoir d'implanter aux Pays-Bas. C'est aussi un éclairage nouveau d'une partie de la vie de celui qui allait devenir à Genève l'*alter ego* de Bèze. Nous attendons d'ailleurs de M. Fatio la suite de ses travaux sur Lambert Daneau.

La grosse thèse de Sorbonne de M. Jacques Pineaux sur **La poésie des protestants de langue française, 1559-1598** (Paris, Klincksieck, 1971, 524 p. gr. in-8) n'appartient pas non plus à l'histoire de Genève, mais la majeure partie des poètes qui s'y trouvent étudiés, Louis Des Masures, Enoch, Jean Tagault, Pierre Poupou, Acace d'Albiac, Antoine de Chandieu, Joseph Du Chesne, Simon Goulart, ont traversé ou habité Genève. Ce trésor de renseignements, de citations, d'informations, rendra peut-être plus de services aux historiens qu'aux critiques littéraires, car M. Pineaux a conçu son étude comme thématique. De plus, il a écarté de son champ Du Bartas, Aubigné et Sponde, comme étant trop connus et étudiés par ailleurs. Il ne paraît pas connaître ou néglige des études comme celles de Mario Richter, si éclairantes pour l'histoire de cette poésie. Il écarte délibérément les qualifications de *baroque*, qui ont inspiré tant d'historiens de la littérature, comme s'il pensait que le « baroque » implique l'insincérité: or les protestants n'ont-ils pas le monopole de la sincérité (même quand leurs vers sont mauvais)? ils ne peuvent donc être baroques! Quoi qu'il en soit, il reste que l'on trouvera dans ce livre une foule de renseignements curieux, à la condition de se méfier de l'index, qui n'a retenu que les noms célèbres!

Agrippa d'Aubigné cependant retient toujours l'attention, et notamment celle de M^{me} Géralde Nakam, qui découvre dans l'*Histoire mémorable de la ville de Sancerre*, de Jean de Léry, avec ses descrip-

tions effroyables des souffrances du siège de 1573, **Une source des « Tragiques »** (dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXIII, 1971, p. 177-182) ¹.

Alain DUFOUR.

XVII^e siècle

M. Paul-Louis Pelet, professeur d'histoire économique à l'Université de Lausanne et auteur de plusieurs travaux d'histoire du fer, a envoyé à la *Revue d'histoire des mines et de la métallurgie* (t. III, 1971, p. 3-69, ill., plans, tabl. ; repris dans sa *Sidérurgie frontalière*, Genève, Droz, 1971, 103 p. ; « Publications de l'École des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne », 6), un important article sur **Un complexe usinier à l'époque de la guerre de Trente Ans: Bon Port en 1623**, qui apporte d'utiles informations à l'histoire du capitalisme genevois. Durant le XVI^e siècle et le premier quart du XVII^e des capitalistes genevois se sont intéressés à l'essor de la sidérurgie vaudoise. Plusieurs hauts-fourneaux sont construits, plusieurs « usines » sont établies, dans le Jura, mais aussi dans le Valais, à l'aide de capitaux réunis par des marchands genevois. Les Varro (Ami et Guillaume), Manfredo Balbani, Balthazard Franconis et surtout Hippolyte Rigaud, rassemblent d'importants capitaux pour les investir dans les forges et hauts-fourneaux. Sur huit ou dix hauts-fourneaux que compte le Pays de Vaud vers 1600, trois sont aux mains des capitalistes genevois. Le plus dynamique de ces entrepreneurs, Hippolyte Rigaud, achète en 1600 les forges de L'Abbaye (avec un haut-fourneau) ; en 1602 il entre en possession des forges de Bétafol ; il est également propriétaire de la société des forges d'Im Grund près de Brigue (avec haut-fourneau). Rigaud trafique aussi dans d'autres secteurs et fournit notamment le sel de Pecquais au Valais. En 1616, Rigaud vend L'Abbaye et conserve Bétafol, appelé désormais Bon Port, qui devient un important complexe industriel. Bon Port est encore prospère en 1623. Après la mort de Rigaud (1624), pour des raisons qui tiennent probablement à la fois de la conjoncture générale et d'une mauvaise gestion, Bon Port décline.

« Les contrats de mariage sont une source prodigieuse, et presque inépuisable, pour l'histoire sociale. » M. Bernard Lescaze en fournit la démonstration en analysant dans le *Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 66-70, ill., **Un contrat de mariage au temps de l'Escalade:**

¹ Signalons aussi l'article de M. Jean-Jacques Pittard, **En 1578, des soucoupes volantes annonçaient déjà l'Escalade!**, dans *Genève Magazine*, n° 241, novembre 1971, p. 8-9.

la dot de Jeanne Joly. Jeanne Joly, chambrière, et Pierre Rambosson Chappuis, charpentier, se sont mariés en 1602. La liste des biens apportés en dot par Jeanne révèle une modeste aisance. Le linge de maison, la literie, la batterie de cuisine suggèrent même un certain confort : des plats d'étain fin, une couverture neuve de « catalogne », sept draps... Les commentaires de M. Lescaze dépassent la simple présentation du document et contiennent des renseignements précis et très utiles à ce domaine de l'histoire.

Anne-Marie PIUZ.

XVIII^e siècle

Abondante moisson, cette année, que je présenterai comme l'an passé dans l'ordre chronologique des sujets traités, en m'excusant d'avoir ainsi à me citer d'abord.

En effet, grâce à un prospectus imprimé, qui est conservé dans les Archives Tronchin de la BPU (vol. 238, n° 19), j'ai pu préciser l'origine et la date de **L'horloge à automates de Jaques Maizière Labaume (1711)**, pièce maîtresse des collections du Musée d'art et d'histoire, aujourd'hui exposée dans la première salle du Musée de l'horlogerie. J'ai apporté en même temps quelques renseignements biographiques sur cet horloger originaire du Dauphiné et fixé à Genève de 1690 à sa mort en 1718 (*Musées de Genève*, n.s., n° 117, juillet-août 1971, p. 2-6 ; réimpr. avec quelques corrections et de nouvelles illustrations, *ibid.*, n° 129, octobre 1972, p. 8-12).

C'est une recherche originale qu'a entreprise M. Arnold Ages en étudiant d'après la correspondance de Voltaire l'idée ou mieux l'image (« the portrait ») que le philosophe se faisait de Genève (**The Private Voltaire: three studies in the correspondence: III. The cities**, dans : *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXXXI, 1971, p. 91-106). Mais le résultat en est un peu décevant. L'auteur n'a pas réussi, semble-t-il, à surmonter ses hésitations entre une analyse thématique et une étude chronologique, si bien que son exposé reste confus et passe à côté de ce qui fait l'originalité même du sujet traité : à savoir que l'histoire de l'opinion que Voltaire avait de Genève et des Genevois est celle d'une idéalisation, suivie d'une progressive désillusion.

Reprenant son mémoire de licence de 1968 (cf. ci-dessus, 327), M^{me} Florence Bremme-Bonnant développe dans la revue *Genava* (n.s., t. XIX, 1971, p. 131-184) d'intéressantes **Considérations sur la librairie genevoise pendant la Guerre de Sept Ans (1756-1763)**, consacrées notamment aux relations internationales des libraires Cramer et Gosse, à la censure, dont l'histoire pour Genève reste à écrire, au commerce clandestin et aux impressions genevoises de ces

années-là. Bien documenté, cet article est complété par une liste des livres offerts et demandés par H.-A. Gosse et par une nomenclature des correspondants de ce même libraire, établies toutes deux à partir du copie-lettres de Gosse conservé aux Archives d'Etat (Commerce F 61) et dressées pays par pays ¹.

Poursuivant la publication de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau, M. R. A. Leigh a fait paraître en 1971 deux nouveaux volumes, portant pour la dernière fois l'adresse, d'ailleurs fictive, de l'Institut et Musée Voltaire de Genève. Il s'agit des tomes XIII et XIV, qui couvrent les quatre derniers mois de l'année 1762. En cette période d'intense correspondance, les DeLuc père et fils sont avec Paul Moultou les seuls compatriotes de Jean-Jacques à lui écrire régulièrement. Parmi les autres Genevois qui entretiennent des relations épistolaires avec Rousseau, on peut citer T.-P. Lenieps, Marcet de Mézières, Pierre Mouchon, Charles Pictet, Marc-Michel Rey, l'imprimeur d'Amsterdam, A.-J. Roustan et Jacob Vernet, soit une forte proportion de pasteurs. Les lettres adressées à Rousseau par ces divers correspondants à partir de 1762 étaient demeurées pour la plupart inédites, contrairement aux lettres de Rousseau lui-même qui, presque toutes, ont été éditées à plusieurs reprises.

Le professeur Roland Mortier, en publiant dans la revue *Dix-huitième siècle* (n° 3, 1971, p. 51-59) le texte récemment retrouvé d'**Une lettre inconnue de F. H. Jacobi à J.-A. Comparet**, a esquissé du même coup le portrait d'un écrivain genevois, mineur certes, mais dont les publications ne craignaient pas de viser J.-J. Rousseau (en 1762) ou Voltaire (en 1765).

Elève de M. Mortier, M. Jacques Marx a publié en avant-goût de la thèse qu'il prépare à l'Université libre de Bruxelles, un substantiel article sur **La renommée européenne de Charles Bonnet de Genève**, où sont cernées les principales zones d'influence de l'homme et de l'œuvre (*Revue suisse d'histoire*, XXI, 1971, p. 497-525).

C'est à Charles Bonnet encore que se rapporte la plus importante des publications que nous ayons à recenser cette année : l'édition intégrale des **Lettres à M. l'abbé Spallanzani de Charles Bonnet**, procurée par M. Carlo Castellani (Milano, Episteme ed., 1971, LXIV-568 p. in-8, ill.). Faite à partir des manuscrits originaux conservés à la Bibliothèque de Reggio Emilia, cette édition critique présente dans leur ordre chronologique (et dans une orthographe modernisée) 96 lettres de Bonnet, dont plusieurs sont de véritables opuscules. M. Castellani, en revanche, n'a pas cru devoir insérer les lettres de Spallanzani à Bonnet, étant donné qu'une édition générale de la

¹ Mais pourquoi l'ordre des pays n'est-il pas le même dans les deux tables ? D'autre part, le pasteur B. Pilet, dont M^{me} Bremme cite, p. 140, la *Morale chrétienne* de 1709, ainsi qu'un autre ouvrage publié également à Genève, doit être le célèbre Bénédict Pictet, ou je me trompe fort.

correspondance du célèbre abbé naturaliste est en cours de publication. Tel qu'il est, ce volume donne accès, ainsi que Saussure l'avait fait augurer dans son éloge funèbre de Bonnet, à l'un « des monuments les plus intéressants de l'histoire littéraire » du XVIII^e siècle.

Autre savant genevois, **Jean André De Luc, F. R. S.**, a vu son portrait esquissé par M. Paul A. Tunbridge dans un article des *Notes and records of the Royal Society of London* (vol. 26, 1971, p. 15-33, portr.), qui fournit notamment des renseignements inédits sur la nomination de DeLuc à la Société Royale de Londres et sur sa controverse avec le Dr Joseph Black (10 juin 1773).

Quant à Horace-Bénédict de Saussure, le plus grand savant genevois du Siècle des Lumières, on le trouve étudié dans la *Revue du Vieux Genève* (n° 2, 1972, p. 21-22), où M. [Marc] Cramer rappelle que **Les instruments inventés par H.-B. Saussure** pour ses observations au Mont-Blanc sont à l'origine de l'industrie de précision genevoise, et on le retrouve dans l'article de M. Gabriel Mützenberg plaisamment intitulé **La Réforme du Collège de Genève à la fin du XVIII^e siècle, ou l'ajournement perpétuel** (*Revue suisse d'histoire*, XXXI, 1971, p. 96-109). L'auteur y analyse en effet le projet de réforme publié par Saussure en 1774, les diverses réponses qu'il suscita, notamment celle de son collègue Louis Bertrand¹, les rapports des commissions successivement nommées par la Compagnie des Pasteurs pour examiner la question, et enfin le plan, assez utopique, « d'éducation publique ou nationale » de Julien Dentand (1792), « flots d'encre » dont rien ou presque ne passa dans la réalité des faits.

A propos du voyage de Monsieur et Madame Necker en Angleterre en 1776, M. L.-A. Boiteux apporte maints détails et renseignements nouveaux, tirés des lettres inédites que J.-B.-A. Suard, compagnon de route des Necker, écrivit à sa femme durant son absence (*Cahiers staëliens*, n.s., n° 12, juin 1971, p. 10-21). Au chapitre de la famille Necker, signalons encore qu'avec la collaboration de M^{lle} Marie-Claude Chastang, M^{lle} Simone Balayé a réussi à découvrir dans une brochure anonyme intitulée *Simple extrait du livre de M. Necker sur son administration*² **Un ouvrage inconnu de Madame de Staël sur M. Necker**. Au lendemain de la démission du ministre, la fille s'y fait, comme en d'autres occasions, la propagandiste du père, mais sous le couvert de l'anonymat cette fois-ci. Le texte du pamphlet est réimprimé à la suite de sa présentation (*ibid.*, p. 22-54).

¹ On peut regretter à cet égard que M. Mützenberg n'ait pas utilisé les pièces manuscrites conservées dans le dossier 107 des Archives Saussure de la BPU.

² Un exemplaire de cette publication, qui est datée du 10 mai 1791, se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote : 8° Lb³⁹ 4913.A.

En 1785, les Genevois subissaient encore les foudres de la Chambre de la Réforme agonisante, c'est ce que rappelle M. Eugène-Louis Dumont en publiant le projet de règlement somptuaire en 11 articles approuvé par le Petit Conseil le 2 septembre 1785 (*Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 18-20). Il est regrettable cependant que l'auteur n'ait pas relevé que ce projet avait été adopté en Conseil des Deux-Cents le 27 novembre suivant, avec deux articles supplémentaires, l'un visant les dorures dans les appartements, l'autre les cadeaux de noces (Rivoire, n° 2805).

La période révolutionnaire, qui attire rarement les historiens genevois, a donné lieu cette année à quatre monographies. Lors de la grande disette de 1790, la République de Genève procura plus de 1300 coupes de blé au Pays de Gex affamé, ce qui valut aux autorités genevoises de touchantes marques de reconnaissance, comme le prouve une délibération de la municipalité de Farges du 3 juin 1790, dont M. Roger Anselme publie le texte savoureux en fac-similé et en transcription typographique dans *Visages de l'Ain* (n° 115, mai-juin 1971, p. 15-16), sous le titre de **Genève terre nourricière**. Le copieux article que M. Paul Waeber a donné de son côté aux *Musées de Genève* (n.s., n° 118, septembre 1971, p. 9-14, ill.) sur **La parole ailée et les écrivains: Mirabeau, Clavière, Du Roveray, Etienne Dumont et Reybaz** ébauche, à partir d'une critique lucide du dernier ouvrage du chanoine Bénétruy (*MDG*, t. XLI), tout un programme de recherches nouvelles sur le fameux atelier genevois de Mirabeau et plus particulièrement sur cet Etienne-Salomon Reybaz, qui fut aussi ministre de la République de Genève à Paris et dont les papiers sont conservés à la BPU. Le même auteur a publié une brève mais dense étude sur **Les dîmes de la Seigneurie de Genève et la Révolution** (*Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 52-55), rappelant quel était leur mécanisme au XVIII^e siècle et analysant les mémoires de leur ultime défenseur, l'ancien procureur général Jacques-Antoine Du Roveray, dont l'argumentation prouve combien les Genevois eurent de peine à concevoir la liquidation de la féodalité, même après la fameuse Nuit du 4 Août. A partir des deux registres de délibérations communales de Compesières, d'autre part, M. Edmond Ganter a évoqué les **Désillusions révolutionnaires d'une communauté rurale des environs de Genève** (*ibid.*, p. 28-30), lors de la vente de ce bien national qu'était devenue la Commanderie (1794-1796).

Il nous reste à parler de la belle et ample étude que M. Marc Sandoz a donné à la revue *Genava* (n.s., t. XVII, 1969, p. 181-221 ; t. XIX, 1971, p. 185-243) sous les titres suivants: **De Genève à Chamonix, essai sur l'évolution du paysage de montagne consécutive à la « découverte » des « glaciers » du Faucigny (du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle)**, puis, pour la seconde livraison: **Essai sur l'évolution [etc.] (du milieu du XVIII^e siècle au milieu**

du XIX^e siècle). On retrouve là Genève à chaque page. Les premiers peintres de la montagne, Marc-Théodore Bourrit, Jean Jallabert, Wolfgang-Adam Töpffer, Christian-Gottlieb Geissler et F.-G. Wexelberg, qui commencèrent par être les illustrateurs des fameux *Voyages dans les Alpes* d'H.-B. de Saussure, étaient des Genevois d'origine ou d'adoption. Hors de Genève, seul le Bernois Aberli les avait précédés dans le genre. A ces pionniers succédèrent Pierre-Louis De la Rive, Carl Hackert, Jean-Antoine Linck, Gabriel Lory et Jean Du Bois, autour desquels gravite une pléiade d'artistes moins connus. M. Sandoz, tout en dégagant l'originalité de chacun d'eux, souligne avec force les caractéristiques générales de cette première « école genevoise de paysage de montagne », avec laquelle le genre, issu des « conceptions classicisantes du paysage idéalisé », mais non encore influencé par l'esthétique romantique, a connu probablement son âge d'or. Une abondante illustration complète cet important travail, qui mériterait d'être un jour publié en volume, avec une bibliographie complète et un index onomastique ¹.

J.-D. CANDAU.

XIX^e siècle: I. Avant 1846

En éditant une œuvre posthume de J.-C.-L. Sismondi, **Statistique du Département du Léman**, publiée d'après le manuscrit original et présentée par H. O. Pappe, Genève, 1971 (*MDG*, t. XLIV), notre Société a permis au public genevois de découvrir un tableau fort passionnant de la vie de Genève et des pays avoisinants au début du XIX^e siècle.

Destinée à appuyer les doléances des Conseils genevois auprès du Gouvernement français, la « Statistique » devait être soumise au préfet Marie-Ange d'Eymar, mais son décès en 1803 ne permit pas qu'elle fût envoyée à Paris. La situation économique précaire d'autre part empêcha Sismondi de la publier ; et cette œuvre demeura dans les papiers de son auteur. Dans une excellente introduction, M. Pappe rappelle ces péripéties et décrit la formation intellectuelle de Sismondi ; après avoir recherché les modèles de la « Statistique », il en énumère les aspects. Cet ouvrage « combine en effet les domaines de la statistique, de l'économie, de la morphologie rurale et urbaine, et leur interprétation tant culturelle que sociologique. On peut à

¹ Signalons encore les trois pages où M. André Corboz résume les motifs qui présidèrent à **La formation de la province de Carouge** (*Congrès des Sociétés savantes de la province de Savoie*, n.s., t. II : *Actes du Congrès de Thonon-les-Bains, 3 et 4 septembre 1966*, Thonon, 1970, p. 149-151). Plutôt que d'une province d'ailleurs, c'est d'une « marche » de Carouge qu'il convient de parler, conclut l'auteur.

juste titre le considérer comme l'un des premiers jalons des sciences sociales qui venaient de naître » (p. 1).

Le lecteur lira avec intérêt les différents chapitres de l'œuvre de Sismondi consacrés à la description du pays et de ses habitants, puis à l'administration du Département du Léman. En prenant connaissance de cette étude, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas d'une œuvre définitive ; Sismondi aurait peut-être nuancé certaines opinions et complété certains domaines rapidement traités. Tel qu'il est présenté, ce tableau devra désormais être consulté par ceux qui s'intéressent à la fin de l'Ancien régime à Genève.

Dans les *Cahiers staëliens* (n.s., n° 12, juin 1971, p. 55-59), M. Norman King étudie **L'opposition sous le Consulat** à partir d'**Une lettre inédite de Sismondi à Necker** du 23 août 1802, qui est conservée à la Bibliothèque de Pescia. En donnant à chacun des membres du groupe de Coppet la conscience d'une vocation commune, l'opposition à Napoléon renforça leur cohésion. A cet égard, l'influence de Necker sur Sismondi est particulièrement intéressante.

C'est à Sismondi aussi que M. Sven Stelling-Michaud a consacré deux études : **Sismondi et les historiens suisses (... P. H. Mallet, ...)**, *Revue suisse d'histoire*, XXI, 1971, p. 282-299, et **Le voyage de Sismondi en Allemagne (1808) d'après des documents inédits**, *Buch der Freunde zum 70. Geburtstag von J. R. von Salis*, Zürich, Orell Füssli, 1971, p. 139-157. La première montre l'influence qu'eurent sur Sismondi l'*Histoire des Suisses* de Jean de Muller et l'*Histoire de la Ligue Hanséatique* de Paul-Henri Mallet, qui avivèrent en lui la flamme de la liberté. Dans la seconde, M. Stelling-Michaud a recherché les personnalités auxquelles Sismondi rendit visite lors du voyage qu'il effectua en Allemagne avec Madame de Staël en 1808, et publie d'intéressants documents à ce sujet.

La Dame de Coppet a donné lieu à de nombreuses études cette année ; retenons surtout la savante et substantielle publication de M^{lle} Simone Balayé, **Les carnets de voyage de Madame de Staël**, Genève, Droz, 1971, 544 p. (Etudes de philologie et d'histoire, 19) ; et l'étude de M. Victor de Pange sur **La fortune de Victor de Broglie et d'Albertine de Staël d'après leur contrat de mariage et le testament de Madame de Staël**, *Cahiers staëliens*, n.s., n° 13, décembre 1971, p. 3-30.

Dans les rééditions d'auteurs genevois, signalons de Rodolphe Töpffer, **Histoire de Monsieur Jabot**, par la Bibliothèque romande, Lausanne, 1971, 69 fol., avec une notice de M^{me} Manuela Busino-Maschietto ; il s'agit de la reproduction des dessins originaux de l'auteur, dans leurs dimensions réelles. **Ueber Rodolphe Töpffer**, St. Gallen, Zollikofer, 1970, 28 p., est une étude de M. Heinz Weder sur le style de Töpffer dans les *Voyages en zig-zag* et quelques *Nouvelles genevoises*. Cet essai qui contient des aperçus comparatifs intéressants entre Busch et Töpffer est très germanique d'inspiration (son

auteur semble n'avoir consulté aucune bibliographie de langue française); l'on peut imaginer le sourire amusé qu'eût esquissé Töpffer s'il avait su, comme le dit M. Weder, « qu'il surmontait des seuils neurotiques » (« Töpffer überwindet die neurotischen Schwellen », p. 14). Avant de quitter l'auteur des albums de caricatures, qu'il soit permis au soussigné de mentionner l'article où il a parlé **De Töpffer, de Lugardon et d'une souscription publique pour le Musée**, *Revue du Vieux Genève*, 1972, p. 44-46, et révélé les conditions dans lesquelles le tableau de Lugardon, Arnold de Melchtal, est entré au Musée.

Le numéro de la *Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, est particulièrement riche en ce qui concerne les Genevois de la première moitié du XIX^e siècle; on y trouve en effet, racontée par M. [Marc] Cramer la fin de la carrière de **Frédéric-Auguste Cramer (1795-1855), syndic de la République**, p. 58-62, dont les années de jeunesse avaient été décrites dans la *Revue* de 1971. M. R[obert] Wiblé y narre, p. 34-37, la vie d'**Un conscrit genevois de 1812: Ami-Aimé Fol**, mort pendant les guerres napoléoniennes. Tandis que M. Jean-Daniel Candaux publie, p. 38, **Une lettre d'amour: Cavour (6 ans) à sa cousine Adèle de Sellon (2 ans)**, qui est un poulet exquis, M. Gabriel Mützenberg a trouvé dans le **Journal d'une jeune Genevoise de l'époque romantique**, Rose-Louise Naville (1824-1846), des pages émouvantes de cette jeune fille qui sentit bien vite la mort venir la reprendre (p. 39-43).

On sait l'attrait qu'eut l'Angleterre sur nombre de Genevois; plusieurs d'entre eux s'y fixèrent définitivement, ou presque, si bien qu'ils sont ici un peu oubliés. Aussi l'exposition du Musée Rath en avril et mai 1971 fut-elle la bienvenue; le public découvrit **Deux artistes genevois en Angleterre, les Chalon**, [catalogue établi par] Renée Loche, Genève, 1971, non paginé; à cette occasion, M. Ronald F. Newman évoqua **En marge d'une exposition: Jean Chalon**, *Musées de Genève*, n.s., n° 115, mai 1971, p. 4-5. C'est à un Genevois, né en Angleterre et tout à fait anglais, Peter Mark Roget, que M. D. L. Emblen a consacré une importante monographie: **Peter Mark Roget, the Word and the Man**, London, Longman, 1970, XVI-368 p. On y lira avec amusement le chapitre consacré au séjour que Roget, le futur auteur du *Thesaurus of English Words and Phrases*, fit à Genève en 1803, comme précepteur de jeunes Anglais, et de quelle manière il s'empressa de quitter la ville pour éviter d'y être recruté comme Genevois dans les armées napoléoniennes.

Mais ces années douloureuses de l'occupation française seront bientôt effacées. M. Eugène-Louis Dumont, toujours dans la *Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 3-6, donne un récit pittoresque, **En marge des événements de la Restauration: Quand l'Exercice de la Navigation prodiguait politesses, honneurs et dîners aux officiers suisses**.

Jacques DROIN.

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Si cette tranche chronologique ne nous apporte aucune étude d'ensemble sur la vie politique, sociale et économique de Genève, elle nous vaut cependant une série de publications qui relèvent, de près ou de loin, de la bibliographie genevoise.

En mars 1907, une grève éclate à Vevey, Orbe et Bussigny parmi les ouvriers des chocolateries Peter-Kohler. Quelles en furent les prolongements, la portée et la résonance? C'est le propos de M^{me} Monique Jaccard dans la *Revue historique vaudoise*, LXXIX, 1971, p. 115-181, sous le titre: **La grève généralisée de 1907: étude d'une tentative d'action directe révolutionnaire dans le canton de Vaud et à Genève.** Au travers des diverses péripéties de cette crise, l'auteur s'efforce d'appréhender la personnalité du prolétariat vaudois au début du XX^e siècle — classe sociale relativement jeune et, par là-même, perméable aux sollicitations nouvelles, mais héritière d'une tradition paysanne qui la rend, à vrai dire, plutôt conformiste et méfiante, et d'une combativité que la lassitude a tôt fait d'émousser.

L'extension du mouvement à la ville de Genève est brièvement esquissée. A fin mars, alors qu'une trêve semble s'annoncer dans le canton de Vaud, les propagateurs de la grève se tournent vers notre ville. En dépit d'efforts intensifs de débauchage, l'initiative rencontre peu d'écho. Il est hors de doute que le souvenir de l'échec de la grève générale en 1902 est en partie responsable du manque d'ardeur à la lutte manifestée par le prolétariat genevois. Notons qu'une partie de cette étude n'a pas été reproduite dans la revue: on ne peut donc pleinement apprécier le fruit des recherches de M^{me} Jaccard.

Nous devons à M. Marc Vuilleumier le catalogue de l'exposition sur la Commune et l'évocation de la figure du communard Jules Perrier qui, à l'instar de la plupart des proscrits, se fixa à Genève où il mourut en 1904: **A la Bibliothèque publique et universitaire: le communard Jules Perrier et ses collections** (*Musées de Genève*, n.s., n° 112, février 1971, p. 5-8). La notice nous apprend par ailleurs que la BPU est redevable à Perrier non seulement d'une importante collection de documents sur la Commune, mais aussi sur les mouvements révolutionnaires et l'histoire du XIX^e français.

Pour avoir servi la Commune comme simple garde national, le célèbre géographe Elisée Reclus fut condamné à la déportation et ensuite au bannissement. C'est ainsi qu'en mars 1872, il fut conduit menottes aux mains jusqu'à la frontière suisse. Il gagna d'abord Zurich, puis s'établit à la Tour-de-Peilz. Résidant à proximité de Genève, il s'y rendait fréquemment, afin de travailler à la Bibliothèque, ainsi que le relate M. Marc Vuilleumier, **Elisée Reclus et Genève**, *Musées de Genève*, n.s., n° 114, avril 1971, p. 9-13. L'auteur apporte d'autres détails intéressants relatifs à l'activité de Reclus à Genève. On retiendra, entre autres, que celui-ci rencontra Pierre

Kropotkine qui avait lancé *Le Révolté* en février 1879 : il lui fournit des ressources matérielles et ne le priva pas du secours de sa plume.

Pour rédiger son bref article **Marc-Monnier juge la Genève de James Fazy**, *Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 63-64, M. Philippe M. Monnier s'appuie sur une lettre de Marc-Monnier à son ami Léon-Laurent Pichat, publiciste et homme politique français. La BPU conserve le brouillon autographe de cette pièce qui doit dater du printemps 1854, si l'on tient compte des détails de politique locale dont il est fait mention. Quel est le ton de cette missive ? De passage à Genève, Marc-Monnier ne peut se défendre de l'impression pénible que lui causent les tensions et les antagonismes profonds qui caractérisent la situation politique et imprègnent l'état des esprits. Où est la Genève qu'il avait aimée, celle de ses années d'études ?

Henry Dunant est à l'honneur. Ses **Mémoires** (Lausanne, Ed. L'Age d'homme, 1971, 367 p.), reconstitués et présentés par M. Bernard Gagnebin, apparaissent comme une contribution très importante à la connaissance du promoteur du mouvement international de la Croix-Rouge. On les lira avec le plus vif intérêt.

Dans le cadre d'un travail présenté à l'Ecole de bibliothécaires pour l'obtention du diplôme, M^{me} Daisy C. Mercanton a conduit une recherche utile et fructueuse, qui a paru sous le titre : **Henry Dunant, essai bio-bibliographique** (Lausanne, Ed. L'Age d'homme, 1971, XII - 128 p. ; Institut Henry Dunant, « Etudes et perspectives », III).

Attardons-nous un instant à une réflexion où dominant la richesse et l'originalité de l'argumentation. Sous le titre : **Henry Dunant et les origines chevaleresques de la Croix-Rouge**, Genève, Association Suisse-Arabe, 1971, 26 p., M. Anouar Louca confère un éclairage nouveau à la vision traditionnelle dans laquelle on a coutume de situer l'œuvre de Dunant. Dans l'itinéraire de sa vie et le cheminement de sa pensée, il importe de ne pas fixer exclusivement l'attention sur Solférino, car on donne ainsi à la date de 1859 la valeur d'une ligne de rupture. Avant, il y a eu les six années africaines (Dunant se rendit en Algérie en 1853 et plus tard en Tunisie), empreintes d'une atmosphère chevaleresque médiévale, pour reprendre les termes de l'auteur. Les règles de la chevalerie : loyauté, générosité, protection des faibles, constituent les thèmes marquants de la *Notice sur la Régence de Tunis*. Bien avant Solférino, Dunant s'est ému sur les lieux de la guerre franco-algérienne. Sans doute n'a-t-il pas connu l'Algérie d'Abd el-Kader et de la conquête : des témoins lui en ont cependant narré les atrocités. Touchant l'idéal de Dunant, estime M. Louca, la bataille de Solférino n'a rien d'un coup de foudre ; elle n'a joué que le rôle final de catalyseur. On trahirait la réalité si l'on omettait de souligner que la pensée du fondateur de la Croix-Rouge s'est forgée au creuset de l'expérience maghrébine. A cet égard, l'hommage que Dunant rend à la culture arabe procède de la

conviction que chaque peuple, au gré de son génie propre, doit apporter son tribut à l'œuvre commune de la civilisation. N'est-ce pas le moyen de multiplier les liens de sympathie entre les nations, de rendre, avec le temps, moins malaisé et plus durable, le règne de la paix entre les hommes? (**Henry Dunant en Afrique du Nord**, *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 53^e année, 1971, p. 189-191, sans nom d'auteur). Citons encore de Carol Z. Rothkopf, **Jean Henri Dunant, father of the Red Cross**, London, Franklin Watts, 1971, X-173 p., qu'il ne nous a pas été possible de consulter.

Au rayon de la littérature, un livre s'impose à l'attention par l'acuité du regard et la pénétration des analyses : nous voulons parler de l'essai du professeur Jean Starobinski, qui présente la somme des textes relatifs à la théorie des anagrammes ainsi qu'un examen fouillé et original de la recherche du linguiste genevois Ferdinand de Saussure : **Les mots sous les mots: les anagrammes de Ferdinand de Saussure**, Paris, Gallimard, 1971, 168 p. (Coll. Le chemin).

Sous le titre : **Expansion et concentration dans la pensée d'Amiel**, Berne, Herbert Lang, 1971, VIII-138 p., M^{me} Suzanne Pfister signe une thèse intéressante, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich. Pour sa part, M. Philippe M. Monnier, dans un article comportant de précieux renseignements, relate le rôle important que l'Institut national genevois a joué dans la vie de l'auteur du *Journal intime*. C'est en examinant les papiers de l'écrivain conservés à la BPU que M. Monnier a découvert un carnet intitulé « Agenda et acta », dans lequel Amiel a livré le détail de ses activités à l'Institut (**H.-F. Amiel et l'Institut national genevois**, *Musées de Genève*, n.s., n° 119, octobre 1971, p. 8-12).

Avant de mettre un point final à cette brève partie littéraire, signalons que M. Michael G. Lerner reproduit quelques lettres inédites de Proust à Edouard Rod, témoignage de l'admiration et de l'estime mutuelles qui liaient les deux hommes (**Edouard Rod et Marcel Proust**, *French studies*, XXV, 1971, p. 162-168). Du même auteur, **The unpublished manuscripts of Edouard Rod's « La Course à la Mort » and his departure from Zola's Naturalism**, *Studi francesi* XV, 1971, p. 68-77, montre comment Rod s'est dégagé de la formule naturaliste, après s'être affirmé le fervent disciple de Zola dans la brochure intitulée *A propos de l'Assommoir* (1879).

Abordons maintenant les publications qui concernent des personnalités du monde scientifique. Parmi les lettres du naturaliste Edouard Claparède (né en 1832, mort à Sienne à l'âge de 39 ans), M. Georges de Morsier a fait un choix qui nous permet de suivre le savant genevois lors de ses séjours d'études à l'étranger, notamment en Allemagne, pays dont il nous donne de vivants aperçus et de pertinentes digressions. A Berlin, par exemple, Claparède a pu se rendre compte à quel point les affaires de Neuchâtel détérioraient dangereusement les relations helvético-prussiennes. En appendice, bonne

bibliographie (**Lettres de René-Edouard Claparède** choisies et annotées par Georges de Morsier, Basel, Schwabe, 1971, 75 p. ; « Basler Veröffentlichungen zur Geschichte der Medizin und der Biologie », 29.)

Dans la série des publications de la Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles, paraît l'ouvrage de M. Henri Reverdin, **Jacques-Louis Reverdin, 1842-1929, un chirurgien à l'aube d'une ère nouvelle**, Genève, Alexandre Jullien, 1971, 226 p. Ce volume attachant relate les épisodes passionnants d'une carrière consacrée à la lutte contre la souffrance et la mort, tant sous l'aspect du maître et du praticien que sous celui du chercheur. A cet égard, ce livre démontre le rôle décisif de Jacques-Louis Reverdin dans la découverte du myxoedème opératoire ou myxoedème par extirpation de la thyroïde — étape importante sur le chemin de la fondation de l'endocrinologie.

M. Bernd Hauser, dans sa notice sur **Aloïs Humbert et son Japyx**, *Musées de Genève*, n.s., n° 113, mars 1971, p. 2-4, s'attache à préciser certains traits de la personnalité d'A. Humbert (1829-1887), auteur de la découverte du Japyx genevois, genre d'insectes thysanoures appartenant à la famille des japygidés. Elève de François-Jules Pictet-De la Rive à l'Académie de Genève, Humbert devint en 1854 le premier conservateur officiel de notre Muséum. Il fut chargé, en outre, d'importantes missions scientifiques à Ceylan et en Syrie. En 1876, la Croix-Rouge lui confia une tâche humanitaire au Monténégro, lors de la crise balkanique : il s'en acquitta avec succès.

Alphonse Favre et ses modèles d'orogénie, *Musées de Genève*, n.s., n° 114, avril 1971, p. 8-9 : sous ce titre, M. Marc Cramer attire l'attention sur l'un des plus grands géologues genevois. Favre obtint une médaille d'or en 1878 à l'Exposition de Paris, pour la confection d'une carte montrant la plus grande extension des glaciers du Rhin et du Rhône. Mais l'auteur entend surtout présenter les modèles de plissements alpins créés par Favre et exposés au Musée d'histoire des sciences.

Quittons ce domaine pour relever encore quelques brefs articles.

M. Philippe M. Monnier reproduit quelques lettres amicales de Claude Monet à Charles Giron (**Charles Giron et Claude Monet**, *Musées de Genève*, n.s., n° 112, février 1971, p. 3-4). Il évoque la figure pittoresque d'un élève de Thomas Couture, le portraitiste et graveur Marcellin Desboutin, qui séjourna à deux reprises dans notre ville : **Un ami de Genève : Marcellin Desboutin**, *Musées de Genève*, n.s., n° 113, mars 1971, p. 16-18.

M. Anouar Louca présente la riche personnalité de M^{me} Ninet-Repington, dont l'un des traits de caractère se révélait dans ses exigences excessives pour l'emprunt des livres et l'usage de la bibliothèque (**Madame Ninet-Repington, lectrice**, *Musées de Genève*, n.s., n° 115, mai 1971, p. 9-11).

M. E.-L. Dumont nous dit la curiosité que dut susciter à Genève l'installation de l'un des premiers, sinon du premier ascenseur construit par l'Hôtel Beau-Rivage : **A Genève en 1873, installation d'un ascenseur dans un hôtel**, *Revue du Vieux Genève*, n° 2, 1972, p. 33 — et, à propos d'un vase antique ayant appartenu à Charles II, duc de Brunswick, le stratagème que ce dernier avait conçu pour soustraire son bien à toute convoitise : **L'astucieux camouflage d'un vase antique**, *ibidem*, p. 48.

Michel HAMMER.

XX^e siècle

A l'automne d'une vie en apparence tout entière consacrée à la littérature et à l'enseignement, le professeur Marcel Raymond livre au public les pensées secrètes de ses souvenirs. Les critiques littéraires ont déjà dit l'émotion et l'admiration que leur a causées **Le Sel et la Cendre** (Lausanne, L'Aire, Coopérative Rencontre, 1970, 300 p.). Mais l'historien tirera lui aussi grand profit de la lecture de cet ouvrage. S'efforçant d'éviter le choc des événements, afin de mieux les dominer, Marcel Raymond a constamment cherché à comprendre le sens de son temps. Son livre dépasse donc les limites du récit autobiographique, comme il l'a qualifié avec une modestie voulue. Œuvre de méditation sur l'homme et sur l'histoire, il constitue une contribution magistrale à la connaissance intuitive d'une époque, et singulièrement de notre pays de 1914 à 1965, appréhendé aux racines spirituelles de son existence.

Cette lutte avec le monde n'est finalement que l'aspect visible d'une quête plus profonde, tournée vers l'expérience intérieure, qui donne à la vie son unité et à l'œuvre sa cohérence. Plan plus intime encore de l'homme, dominé par le souvenir de sa femme à laquelle Marcel Raymond a dressé un admirable **Mémorial**. Réservé d'abord à quelques familiers, ce temple d'amour et de mort éternels est maintenant ouvert à tous, par je ne sais quelle tentation de vérité ou d'exorcisme (Paris, José Corti, 1971, 197 p.). Et la gêne que l'on peut en éprouver sera surmontée par la beauté formelle de l'écriture, par la profondeur des sentiments et par l'idée que, sans celle de sa femme, la connaissance de l'œuvre et de la pensée de Marcel Raymond resterait incomplète.

Après ces lectures les *Mémoires* de Maryse Choisy paraîtront assurément plus légers (**Mémoires, I. Mes enfances : 1903-1924**, Genève, Ed. du Mont-Blanc, 1971, 246 p.). Suite de petits tableaux enlevés d'une plume bien taillée, son ouvrage ne manque cependant ni de charme, ni de grâce, dans l'évocation d'une enfance promenée au travers des lieux alors à la mode, parmi de vraies ou de fausses célébrités. Même la mort brutale d'un fiancé hindou ne parvient pas à créer une atmosphère de drame et de deuil. Mais par ces sou-

venirs se nouent aussi les fils de l'œuvre, riche et passionnée, qui va du roman à la psychanalyse, de la poésie à la mystique hindoue. Et qui finalement témoigne aussi de la recherche d'une vérité et de l'unité. Car ce que l'écrivain note en ouvrant ses *Mémoires* ne pourrait-il pas s'appliquer à bien d'autres livres encore : « Je ne fuirai ni l'événement, ni les témoins. Cela n'est pas assez. Je les éclairerai par leur halo sacré qui en dégage le sens. Tant de choses m'importent. Guerres et révolutions sont entrées en moi. Des êtres m'ont émue et — jusqu'à quel point ? — formée... »

Depuis quelques années, les historiens se penchent avec sérieux sur la période qui précéda la révolution russe, s'efforçant de retrouver la vie des hommes qui, en 1917, renverseront l'autocratie et la démocratie russe, au travers des trop rares témoignages qu'ont laissés subsister la clandestinité et l'absence de notoriété. Notre pays a été, on le sait, l'une des plaques tournantes, et même l'un des refuges, de l'émigration révolutionnaire russe. Pendant la Grande guerre, c'est dans de paisibles villages de l'Oberland bernois qu'un certain nombre de socialistes restés fidèles à l'internationalisme tentent de renouer les fils de la solidarité prolétarienne, alors que d'autres, comme Lénine, cherchent à exploiter ce mouvement zimmerwaldien au profit de leur grand rêve révolutionnaire.

Après les études de Markus Mattmüller sur Léonard Ragaz, d'Yves Collart sur le Parti socialiste suisse et l'Internationale, de Willy Gautschi et Paul Schmid-Amman sur la grève générale de 1918, de Maurice Pianzola sur Lénine en Suisse, restait-il quelque chose à dire de la vie des révolutionnaires russes chez nous avant octobre 1917 ? Alfred Senn, à partir des archives de la police politique tsariste, des archives fédérales et zuricoises, répond par l'affirmative dans un ouvrage fouillé et néanmoins agréable à lire (**The Russian revolution in Switzerland, 1914-1917**, Madison, University of Wisconsin Press, 1971, XVI-250 p.). Mieux encore, il prouve, sans le vouloir, que même après lui il reste encore à faire, particulièrement à Genève. De plus récents travaux, portant notamment sur les archives de l'Université, témoignent en effet que le sujet, qui pouvait paraître épuisé après la parution de son livre, demeure un champ de recherche encore mal exploité.

Poursuivant ses travaux sur l'un des plus grands peintres qui honora notre ville, Jura Brüscheweiler fait paraître maintenant, richement illustré, un recueil de critiques d'un grand intérêt (**Ferdinand Hodler, anthologie critique**, Lausanne, Ed. Rencontre, 1971, 128 p., ill.), tandis que le centième anniversaire de la naissance de l'archéologue Paul Schazmann fait l'objet d'un article biographique de son fils (Paul-Emile Schazmann, **L'archéologie gréco-romaine illustrée par l'œuvre de l'archéologue Paul Schazmann**, *Musées de Genève*, n.s., n° 120, novembre-décembre 1971, p. 9-11) et d'une étude du même auteur (**A propos du centenaire d'un archéologue suisse à**

l'étranger, *Versailles, revue des sociétés des amis de Versailles*, nos 45, 4^e trimestre 1971, p. 33-41 ; 46, 1^{er} trimestre 1972, p. 41-47). La *Revue du Vieux Genève* évoque pour sa part, sous la plume d'Eugène-Louis Dumont, le souvenir de son fondateur alors qu'elle était elle-même l'*Almanach du Vieux Genève* (**Willy Aeschlimann, 1879-1971**, *Revue du Vieux Genève*, n° 2, p. 75-77) et, sous celle de Lucien Fulpius, la personnalité de Lucien Cramer qui, en 1919, accompagna Gustave Ador à la Conférence de la paix (**Entretien avec Lucien Cramer**, *ibid.*, p. 15-16). Enfin Sacha-Bernard Lachat rappelle les passages de Marcel Proust dans notre ville ainsi que les séjours qu'il fit lui-même auprès de Proust à Paris (**A propos de Marcel Proust et ses amis genevois**, *Genève Magazine*, n° 242, décembre 1971, p. 26-27).

Deux études d'importance fort inégale nous ramèneront aux années que nous vivons. Dans un ouvrage plein d'enthousiasme juvénile — en même temps que fort bien documenté — Jean-Roland Hippenmeyer retrace le développement de la musique de jazz en Suisse, domaine dans lequel Genève, si elle n'a pas fait œuvre de pionnier, continue de briller aujourd'hui avec des formations telles que le « Old school Band » et des hommes comme Henri Chaix qui continuent, dans la tradition de Loys Choquart, de défendre ce qui est déjà devenu le « bon vieux » jazz (**Le jazz en Suisse, 1930-1970**, Yverdon, Ed. de la Thièle, 1971, 245 p., ill.). De son côté un bref article de revue nous rappelle, chiffres à l'appui, l'emprise qu'exerce sur la vie quotidienne de nos concitoyens la télévision, devenue en moins de quinze ans un véritable pouvoir en notre cité ([Roger] Villard de] T[hoire], **Genève et le développement de la télévision en Suisse**, *Genève Magazine*, n° 235, mai 1971, p. 25-31).

Jean-Claude FAVEZ.